

Au sortir du tunnel qui passe sous la chaîne de l'Etoile, les sacs en plastique accrochés aux branches vous souhaitent la bienvenue dans la capitale du sud. D'immenses barres blanches trouées de petites fenêtres regardent vers les docks, et l'on devine au loin, dans la brume qui recouvre la ville, Notre-Dame-de-la-Garde sur son piton calcaire.

« Regarde-moi ça, s'exclame un vieux Marseillais assis dans le sens contraire de la marche. C'est couvert de tags !... »

Que des H.L.M. partout. Couronnant les collines comme des panneaux solaires. Etroites et constellées d'antennes paraboliques arrimées aux balcons saillants, d'où pendent tapis et draps mis à l'air pour sécher ; après avoir traversé le pays à vitesse fulgurante, le train entre au ralenti dans la misère populaire.

Devant les cités en péril qui se succèdent sans interruption, des cyprès noirs et fins se dressent sur des parkings en friche, où la main de l'« autochtone » n'a rien laissé intact : murs tagués, tôles taguées, épaves taguées, poubelles taguées... générateurs tagués ; on se demande pourquoi ils ont négligé les platanes.

Dans le métro où je m'engouffre à peine arrivé, la police munie de détecteurs de métaux inspecte les usagers au passage des tourniquets tripodes, et plus loin, au détour des quais, des vigiles en rangers et mitaines rôdent avec leurs chiens muselés tenus en laisse, qui s'aboient les uns sur les autres et ressemblent à leurs maîtres. Valorisés dans leur potentiel de nuisance, des petits malins bruyants crachent d'arrogance sous leurs casquettes de marque et des filles en survêtements fins ultra maquillées marchent comme des apaches impavides, le chignon relevé en épi et mâchant du chewing-gum. Dans les couloirs jonchés de journaux et de papiers d'emballage qui refluent sur les bords, même les poubelles ont l'air déjantées : crevées, débordées, elles ne suffisent manifestement pas à la demande, et si le budget sécurité a l'air de prospérer, la commission « Déchets-Propreté » semble connaître des difficultés...